Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 83 (1995)

Heft: 12

Artikel: Ces femmes qui nous conduisent sur la voie des Cieux

Autor: Bugnion-Secretan, Perle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280814

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ces femmes qui nous conduisent sur la voie des Cieux

Pour ce dossier de décembre, sans posélytisme, Femmes Suisses *rend hommage au rôle qu'ont joué et que jouent encore les femmes dans le développement de la vie spirituelle.*

Femmes Suisses a plus d'une fois parlé du développement de la théologie féministe. Elle n'a en revanche guère traité du rôle des femmes dans le domaine plus large de la spiritualité, où pourtant il a toujours été et est encore important. Il l'est même face à celui que confère aux hommes le pouvoir de la distribution des sacrements.

Hier

L'importance du rôle des femmes tient, en partie du moins, au fait que ce sont elles généralement qui, dans le contact avec le petit enfant, déposent dans son cœur les premiers jalons d'une vie spirituelle. Déjà par les berceuses:

Petit enfant, dors sans alarme.
Et si quelque frayeur te prend,
Pense à Dieu qui sèche les larmes,
Petit enfant, petit enfant.

Au temps des cathédrales, on n'avait pas d'abécédaire, et les mères enseignaient le b-a-ba dans leur psautier ou leur livre d'heures, et faisaient également répéter le *Credo* et l'*Ave Maria.*

Ce sont les couvents de femmes qui ont créé les premières, et d'ailleurs longtemps les seules écoles pour les filles. Au XVIIe siècle, les ursulines ne gardaient leurs pensionnaires qu'une année, le temps d'apprendre le catéchisme. Port-Royal, au contraire, avait une conception globale de l'éducation, tout l'enseignement devant tendre à la formation du caractère et à l'éveil de la vie spirituelle; sans cependant qu'on ait cherché par là à recruter de futures religieuses.

Plus d'un couvent de femmes est devenu un centre culturel. On y a copié et conservé de précieux manuscrits, tout comme dans les couvents d'hommes. Rappelons enfin le rôle des abbesses: elles avaient la responsabilité non seulement du temporel, mais aussi du spirituel dans leur monastère, comme les abbés, même si c'était un prêtre qui venait confesser les moniales et dire la messe.

Aujourd'hui

Y a-t-il encore lieu de parler du rôle des femmes dans le domaine de la spiritualité, alors que les églises se vident, que les croyances proprement religieuses se heurtent à l'individualisme et au matérialisme, qui semblent des éléments dominants dans nos sociétés?

Le rôle des mères auprès des petits enfants n'a guère changé. On chante encore les berceuses de nos grand-mères. Et si plus d'une femme hésite à parler de ses convictions avec ses propres enfants, un très grand nombre s'engagent comme catéchistes, comme autrefois dans ce qu'on appelait l'école du dimanche. Elles comblent l'absence d'enseignement religieux à l'école, depuis que celle-ci est laïque. Elles relaient ainsi pasteurs et curés, trop peu nombreux pour assumer toutes leurs tâches paroissiales. Sans compter que les femmes savent souvent trouver avec plus d'imagination le langage que les enfants peuvent comprendre.

D'ailleurs, de nombreux signes montrent qu'existe toujours le besoin de trouver un sens à sa vie. Les sectes se multiplient, comme si elles répondaient mieux à l'aspiration à la transcendance, ou au besoin de sécurité intérieure, de se sentir encadré et guidé. On recherche aussi, autre signe, les occasions d'aller, comme le dit la langue courante, au bout de soi, de se dépasser, de s'épanouir, de s'éclater. Beaucoup de religieuses et de jeunes non engagés dans l'église trouvent une réponse à leur soif d'absolu en participant à des programmes d'aide dans le tiers monde ou le quart monde.

Communautés contemplatives

Une publication récente* a rappelé ou peut-être révélé qu'il existe encore, en Suisse romande, dix-sept communautés contemplatives, dont treize sont des maisons de femmes. Par de très belles photographies, par quelques indications sur les règles qui gouvernent ces maisons et leurs activités, par des citations extraites de conversations avec les moniales, sur des sujets comme «le silence de Dieu» ou «la chasteté et les blessures de l'amour», on a le sentiment d'entrer en contact avec les quelque trois cents femmes qui habitent la Maigrauge à Fribourg, la Fille-Dieu à Romont, Grandchamp à Areuse ou Géronde à Sierre.

Remarquons tout d'abord que l'ouverture de ces maisons à un journaliste et à un photographe eût été impensable il y a quelques années. On voit qu'elles ont toutes en commun d'être en évolution et à la recherche d'une forme d'existence qui rejoigne les préoccupations du monde actuel. Quel que soit l'ordre dont elles dépendent, qu'elles soient cisterciennes, dominicaines, bénédictines, clarisses, visitandines, carmélites ou encore protestantes, toutes ont pour vocation «le service de Dieu» par la célébration des offices, la méditation et la prière, mais à côté, sur le même plan, la vocation d'aider leur prochain en servant de lieu de retraite, de rencontre, d'accompagnement pour des gens à la recherche d'eux-mêmes ou d'un équilibre intérieur qu'ils ne trouvent plus, peut-être momentanément, dans leur vie quotidienne.

Certes, seules quelques âmes touchées par ce qu'on appelle la grâce, sont-elles appelées à vivre «sous le regard de Dieu», dans l'obéissance, la pauvreté et le silence des communautés contemplatives. Et certes, l'aide qu'elles peuvent offrir ne convient-elle pas à tout un chacun. Mais même si elles ne peuvent aider ainsi que quelques-uns, et les femmes semblent particulièrement s'y vouer, c'est déjà beaucoup. Et surtout, leur présence parmi nous aujourd'hui encore peut être comprise et reçue comme un témoignage, un rappel, un repère. Le signe que dans un monde qui semble trop souvent livré à la haine et au malheur, il y a encore de la place et un rôle pour l'amour.

Perle Bugnion-Secretan

* Patrice Favre, Jean-Claude Gadmer, *Rencontres au Monastère,* Editions Prier, Témoigner. CP 561, 1701 Fribourg.

Hildegarde de Bingen

Hildegarde de Bingen recevant la lumière divine

Les CD *Ordo Virtutum* et récemment *Les chants de l'extase** ont rendu Hildegarde de Bingen célèbre dans les pays francophones. Elle l'était déjà en Allemagne et en Suisse allemande. En outre, la médiéviste Régine Pernoud vient d'en donner une biographie**, qu'elle sous-titre *Une conscience inspirée du XIIe siècle.*

Hildegarde naît à la fin du XIe siècle, dans le Palatinat. Très tôt, elle est confiée à une jeune femme qui réside dans un couvent de bénédictines du voisinage. Elle apprend à lire et apprend la musique. Encore enfant, elle a des visions mystiques. Elle les tient secrètes. Mais plus tard, ces visions se multipliant et s'approfondissant, elle sent qu'elle doit les partager avec sa communauté. Elles feront l'objet de trois gros manuscrits, superbement illustrés.

Bientôt, elle fonde à Bingen son propre couvent. Malgré ses charges d'abbesse, elle écrit encore deux livres de médecine basée sur les plantes qu'elle cultive dans le jardin de l'abbaye. Elle compose plusieurs centaines de pièces de musique pour ses moniales. Elle les appelle *symphonies,* c'est-à-dire *harmonies cosmiques,* ce qui correspond à ses visions. Elle y loue Marie, *«en qui Dieu s'est fait humain»*. Ces symphonies sont notées dans le scriptorium du couvent.

La réputation de Hildegarde ne cesse de s'étendre. Elle prêche dans les cathédrales de Cologne et d'Aix. On note ses sermons. L'empereur Frédéric Barberousse, le pape, Bernard de Clairvaux qui va prêcher la croisade, la consultent. De Paris, en 1148, un correspondant lui écrit: *Il est dit que vous serez élevée au ciel, que bien des choses vous seront révélées, et que vous écrirez de grandes œuvres et découvrirez des chants nouveaux.*

Perle Bugnion-Secretan

* Deutsche Harmonia Mundi BMG.
** Editions du Rocher, Monaco, 190 pp. et 16 reproductions couleurs.